

## **Repères autobiographiques** (2000z-fr)

„Repères autobiographiques,“ was first published in: *Le Coq-Héron*, No. 182 / September 2005: *Erich Fromm, un psychanalyste hors normes*, Ramonville Saint-Agne (Éditions érès), pp. 22-26.

**Copyright © 2005** Propriété littéraire d'Erich Fromm ; c/o Rainer Funk, Ursrainer Ring 24, D-72076 Tübingen ; E-Mail: fromm-estate[at-symbol]fromm-online.com.- Traduit de l'anglais par Judith Dupont.

### **Arrière-plan familial**

Être le seul enfant de deux parents hyperanxieux n'a pas eu, bien sûr, un effet globalement positif sur mon développement, mais au cours des ans j'ai fait ce que j'ai pu pour réparer les dégâts (1974b). Superficiellement, je peux dire que mes parents étaient des juifs allemands appartenant à la classe moyenne. J'étais un enfant unique ; mon père était un juif orthodoxe pratiquant, fort érudit dans toutes les matières concernant le judaïsme. Mais cela, c'est vraiment la surface. Je dirais, en fait, que j'ai grandi dans le Moyen Âge, ce qui pour moi ne veut pas dire quelque chose de négatif, mais plutôt quelque chose de très positif (1979d).

### **L'arrière-plan traditionnel**

Toute l'histoire familiale était, pour ainsi dire celle d'ancêtres rabbiniques, qui étaient toute la journée assis à étudier le Talmud et n'étaient pas le moins du monde intéressés à gagner de l'argent ou à faire du commerce, ou rien de ce genre. Mon arrière-grand-père, par exemple, se trouve avoir été un des rabbins juifs célèbres de son temps ; il vivait dans une petite ville de Bavière et gagnait sa subsistance en possédant une petite boutique, voyageant un peu et vendant ses marchandises. On raconte que lorsqu'un client entrait et l'interrompait dans l'étude du Talmud, il se montrait quelque peu contrarié et demandait : « N'y a-t-il pas d'autre magasin par ici ? Pourquoi devez-vous venir m'interrompre ? »

### **Le sens du monde**

J'étais exposé aux mêmes influences que tout autre jeune Allemand de ce temps. Mais j'ai dû m'en arranger à ma façon. Pas seulement parce qu'on avait toujours une position exceptionnelle – pas nécessairement déplaisante – en tant que juif en Allemagne, mais aussi parce que je ne me sentais chez moi ni dans le monde où je vivais,

ni dans le vieux monde des traditions (1977). Ma façon de percevoir le monde était celle d'un homme prémoderne. Cette attitude était renforcée par l'étude du Talmud, la lecture assidue de la Bible, et le fait d'entendre bon nombre d'histoires concernant mes ancêtres qui ont tous vécu dans un monde qui précédait le monde bourgeois. Je suis resté un étranger dans le commerce ou la culture bourgeoise, et c'est ce qui explique pour-quoi j'ai développé une attitude aussi sévèrement critique à l'égard de la société bourgeoise et du capitalisme. Je suis devenu un socialiste (1974b).

### **Alfred Weber**

Je n'avais qu'un seul professeur non juif que j'admirais vraiment et qui a exercé sur moi une influence profonde : ce fut Alfred Weber, le frère de Max, un humaniste et non un nationaliste, et un homme d'un courage et d'une intégrité exceptionnels (Lettre à Lewis Mumford, 1975).

### **Salman Baruch Rabinkow**

J'étais l'élève de Rabinkow pendant cinq ou six ans et, si j'ai bonne mémoire, je lui rendais quotidiennement visite à cette époque. La majeure partie du temps était occupée par l'étude du Talmud, le reste par l'étude de certains écrits philosophiques de Maïmonide, le Rav's Tanya, l'Histoire Juive de Weiss, et la discussion de problèmes de société. Il s'intéressait beaucoup à mon mémoire de doctorat et me fut d'une grande aide... Rabinkow a peut-être influencé ma vie plus que quiconque, et ses idées ont continué à vivre en moi, même si c'est sous des formes et selon des concepts différents.

### **Sigmund Freud**

Freud a ouvert pour moi un monde nouveau, le monde de l'inconscient. Il m'a appris – ainsi qu'à quelques millions – que seule une petite partie de nous-mêmes est consciente. Il distingue deux sortes d'inconscient : ce qu'on appelle le préconscient – quelque chose qui pourrait être conscient mais ne l'est pas en ce moment (car on deviendrait fou s'il fallait penser constamment à tout ce qu'on a simultanément dans son esprit). Puis il y a l'inconscient – au sens du refoulé, qu'une force en moi empêche de devenir conscient (1980e). A côté de Freud, il n'y a, à mon avis, que deux psychanalystes très importants, Sándor Ferenczi et un homme qui était très proche de lui mais d'un type de personnalité très différent, Georg Groddeck de Baden-Baden (1979d).

### **Georg Groddeck**

Quand je pense à tous les analystes en Allemagne que j'ai connus, il était, à mon avis,

le seul doué d'authenticité, d'originalité, de courage et d'une extraordinaire gentillesse. Il pénétrait dans l'inconscient de son patient, mais sans jamais le blesser... Même si, techniquement parlant, je n'ai jamais été son élève, son enseignement m'a influencé plus que celui d'autres de mes professeurs. C'était un homme d'une envergure telle que la plupart des psychanalystes d'Allemagne étaient incapables de l'apprécier et c'était un homme trop fier pour vouloir se rendre agréable et populaire (Lettre à Sylvia Grossman, 1957).

### **Johann Jakob Bachofen**

La découverte de Bachofen m'a fourni une clef, pas seulement pour comprendre l'histoire, pas seulement pour comprendre bien des choses dans notre société patriarcale où l'amour dépend de la performance, mais aussi pour comprendre ce qui m'est de plus en plus apparu comme le problème central du développement humain individuel : quel est le sens – chez les femmes comme chez les hommes – de notre nostalgie d'une mère.

### **Karl Marx**

Ce qui m'a attiré chez lui, c'est principalement sa philosophie et sa vision du socialisme qui exprimaient en forme séculière, l'idée de réalisation humaine de soi, d'une humanisation totale, l'idée d'un être humain qui a pour but une expression de soi vitale et non l'acquisition et l'accumulation de choses matérielles mortes (1974b). – Freud et Marx ont été les deux grands facteurs de désillusion, bien que Marx ait eu une vision plus profonde car il considérait les forces sous-jacentes qui avaient besoin d'illusions, tandis que Freud n'a dissout qu'individuellement les illusions que les gens entretenaient dans leur propre relation individuelle à la réalité... (1979d).

### **Max Horkheimer et l'École de Francfort**

À l'université de Francfort il y avait un groupe de gens qui publiaient ensemble un journal qui contenait des travaux plus anciens du groupe et dont le rédacteur en chef était Horkheimer, directeur de « l'Institut de recherche sociale » ; ma fonction était de représenter la psychanalyse dans le groupe en tant qu'une des sciences sociales, nécessaire pour comprendre pleinement la société... J'entretenais des relations amicales avec Horkheimer, jusqu'à notre rupture totale (1979d). Depuis quelques années, le Dr Horkheimer avait changé d'attitude à l'égard de mon travail. Il m'accusait d'être un conformiste et estimait que mon mode d'abord théorique n'était plus particulièrement fécond dans l'utilisation de la psychologie en sciences sociales. D'une façon générale, il exprima en maintes occasions son opinion selon laquelle de toute façon la psychologie n'avait qu'une importance mineure pour les sciences sociales. Ceci est en parfaite contradiction avec sa position antérieure à cette époque (Memorandum de 1939 pour Kurt Rosenfeld).

## **Une nouvelle façon d'aborder la psychanalyse**

J'essaie de montrer que les pulsions qui motivent le comportement social ne sont pas, comme le suppose Freud, des sublimations des instincts sexuels. Ce sont plutôt des produits de processus sociaux ou, plus exactement, des réactions à certaines constellations dans le cadre desquelles l'individu doit satisfaire ses instincts. Ces pulsions... sont fondamentalement différentes des facteurs naturels comme les instincts de faim, soif, sexualité. Alors que ces derniers sont communs à tous les êtres humains et animaux, les premières sont des produits spécifiquement humains, et – non biologiques – elles sont à comprendre dans le contexte de la vie sociale.

## **Le nouveau mode d'abord psychothérapeutique**

En dirigeant mon attention de plus en plus sur ce qui m'a frappé comme étant véritablement central dans mon travail, à savoir la relation d'un être humain à un autre et les émotions spécifiquement humaines dont les racines ne se trouvent pas dans l'instinct mais plutôt dans l'existence des hommes en tant qu'êtres humains, j'ai commencé à voir, puis à vraiment comprendre. Et la personne que j'avais en analyse pouvait comprendre aussi ce que je disais. Il ressentait : « Ha !, c'est donc ainsi ! » (1974b).

## **Être un savant à son propre compte**

Je n'ai jamais dû, et je n'ai jamais su, jusqu'à ce jour, acquérir l'aptitude de réfléchir à des choses que je ne parviens pas à faire vivre dans mon imagination. Je n'ai aucun talent pour la pensée abstraite. Je ne peux penser que les idées en rapport avec quelque chose que je peux éprouver concrètement. Si ce rapport manque, mon intérêt s'évanouit et je suis dans l'impossibilité de mobiliser mes capacités.

## **L'écrivain et l'amour**

L'amour n'a pas de but, bien que beaucoup de gens pourraient dire : bien sûr qu'il en a un ! C'est l'amour, disent-ils, qui nous rend capables de satisfaire nos besoins sexuels, se marier, avoir des enfants et vivre une vie normale de classe moyenne. C'est le but de l'amour. Et c'est pourquoi l'amour est si rare de nos jours, l'amour sans objectifs, l'amour où seul importe l'acte d'aimer lui-même. Dans cette sorte d'amour, c'est être et non consommer qui joue le rôle central. C'est l'expression de soi humain, la pleine mise en jeu de nos capacités humaines (1974h). – Mon bel Amour, je t'aime tant que cela fait mal, mais ce mal est doux et merveilleux. Je souhaite que tu le sentes dans ton sommeil. (Un des « messages » de Fromm, écrit dans les années 1970 pour sa femme Annis quand il se levait avant elle.)

## **A propos de politique**

J'ai été un socialiste dans mes années d'étudiant il y a quarante ans, mais je n'ai jamais été politiquement actif jusqu'à ces cinq dernières années, quand j'ai développé beaucoup d'activités pour aider à former un mouvement pacifiste américain, dont je me situe à l'aile gauche (Lettre à Adam Schaff, 1962). – Je suis une personne très politisée, mais ni en politique ni ailleurs je ne peux m'accrocher à des illusions simplement parce qu'elles soutiennent ma « ligne ». Des mensonges peuvent nous lier à un parti, mais en fin de compte ce n'est que la vérité qui peut conduire à la libération de l'homme. Mais trop de gens ont peur de la liberté et lui préfèrent les illusions... J'ai le sentiment que le progrès politique dépend de l'extension de la vérité que nous connaissons, de la clarté et de la hardiesse avec laquelle nous l'énonçons et de l'impression qu'elle fait sur les autres (1974b).

## **Biophilie – L'amour de la vie**

L'autre nuit j'ai écrit une sorte d'appel concentré autour de l'amour de la vie. Cela a été suscité par une humeur de désespoir qui m'a donné le sentiment qu'il n'y avait pratiquement aucune chance d'éviter une guerre atomique. Et soudain je me suis rendu compte que la raison pour laquelle les gens sont si passifs face au danger de guerre c'est que la majorité des gens n'aiment tout simplement pas la vie. J'ai pensé que de faire appel à leur amour de la vie plutôt qu'à leur amour de la paix ou leur peur de la guerre pourrait avoir un plus grand impact (Lettre à Clara Urquhart, 1962).

## **Ce que l'homme peut devenir**

Une histoire hassidique me vient à l'esprit. L'élève voit que le rabbin est d'humeur triste et il lui demande : « Maître, pourquoi êtes-vous triste ? Êtes-vous triste de n'avoir pas atteint les sommets du savoir, de ne pas posséder les plus grandes vertus ? » Le Maître dit : « Non, ce n'est pas pour cela que je suis triste. Je suis triste de ne pas être devenu totalement moi-même. » C'est pour dire que dans chaque être humain il y a un optimum auquel il peut accéder, et qu'il y a des choses auxquelles il n'accédera jamais. Tant de gens perdent leur temps à vouloir devenir ce qu'ils ne peuvent pas devenir, négligeant ce qu'ils pourraient devenir... Ainsi, une personne devrait tout d'abord se faire une certaine image de ce qu'il peut et de ce qu'il ne peut pas devenir, quelles sont ses limites et quelles sont ses possibilités (1979d).

## *Références*

- 1974b : « Aimer la vie », *Causeries radiophoniques* éditées par H.J. Schultz, Paris, Epi, 1988.  
1977i : « Das Zusammenkommen des Menschen », entretien télévisé avec Micaela Lämmle et Jürgen Lodemann, dans *Basler Magazin*, Bâle, n° 47 (24, 12. 1977) p. 3.  
1979d : « Erich Fromm : du Talmud à Freud », entretien avec Gérard Khoury, dans *Le Monde*

- Dimanche*, Paris (21.10.1979) p. XV. Aussi, et essentiellement, *Entretiens d'Erich Fromm avec Gérard D. Khoury*, Locarno (1978-1979), Paris, Armand Colin, 2000.
- 1980e : « 11 Coraggio di essere », entretien avec Guido Ferrari, Bellinzona : Edizione Casa-grande 1980.
- 1987a : « Reminiscences of Shlomo Barukh Rabinkow », ed. par Jacob J. Schacher, dans L. Jung (sous la direction de), *Sages and Saints* (The Jewish Library : vol. X), Hoboken ; Ktav Publishing House, Inc. 1987, p. 99-105.

Copyright © 2005 Propriété littéraire d'Erich Fromm  
c/o Rainer Funk, Ursrainer Ring 24, D-72076 Tübingen  
Fax : +49-7071-600049 ; e-mail : frommfunk@aol.com  
Traduit de l'anglais par Judith Dupont.